

- sur les cinq premiers vitraux du mur nord dont deux sont historiés : un Moïse fait jaillir l'eau du rocher dans le désert (Exode 17, 1-7), et un Baptême de Jésus dans le Jourdain (Matthieu 3, 13-17). Ces cinq vitraux sont signés Lobin, Florence, Tours, 1892. Lucien-Léopold Lobin est mort en 1892 et son beau-frère Joseph-Prosper Florence lui a succédé ;
- au centre de la rose de la **façade**, un Saint évêque avec un livre ouvert : saint Hilaire.

Statues



Se trouvent : sur l'autel de l'absidiole nord, une Vierge à l'Enfant ; sur l'autel de l'absidiole sud, un Sacré Cœur, à gauche de l'autel un Saint Fort, à droite un Saint Joseph, un Saint évêque avec un livre ouvert ; dans les nefs, à gauche un Saint Michel, une Notre-Dame de Lourdes, une Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite une Jeanne d'Arc, une Bernadette Soubirous.

Autre mobilier

Les fonts baptismaux sont situés dans la troisième travée du collatéral nord, en rapport avec le vitrail du Baptême de Jésus.

Un rang de stalles est au côté gauche de la dernière travée de la nef centrale, deux rangs du côté droit de la même travée, et le siège du principal célébrant contre le mur du collatéral.

La chaire est conservée du côté gauche de la 5^e travée de la nef centrale, en face d'un grand crucifix, comme il est d'usage, pour rappeler au prédicateur qu'il doit prêcher le Christ crucifié (1 Corinthiens 1, 23).

Un confessionnal est conservé dans le collatéral sud.



Sur la grosse cloche est écrit : « En 1695 je fus nommée Marie Anne. Refondue en 1802. Refondue de nouveau en 1857 toujours sous le nom de Marie Anne ». Deux autres cloches, Amandine, Camille, Olympe, et Marie Françoise Antoinette ont été bénies le 24 avril 1898 par Mgr Pelgé évêque de Poitiers de 1894 à 1911.

Le chemin de croix est fait de scènes polychromes.

Au mur ouest du collatéral gauche, la mémoire des morts de la Grande Guerre tient en une simple feuille de papier imprimée et encadrée sous verre de la Maison de la Bonne Presse, rue Bayard, Paris. En haut, sous une Crucifixion, un soldat mort étreint un drapeau devant une femme en deuil agenouillée, avec l'inscription : « Que par la miséricorde de Dieu, ils reposent en paix ». En dessous les noms sont manuscrits.

L'église garde encore :

- un crucifix du 17^e siècle inscrit aux monuments historiques (M.H.) en 1966 ;

- un bras reliquaire de saint Fort du 13^e siècle inscrit aux M.H. en 1966 ;

- une bannière de procession dédiée à Notre-Dame également inscrite aux M.H. en 2006.



Une grande église témoin de la longue histoire d'une communauté chrétienne.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



« Ma maison s'appellera maison de prière pour tous les peuples ».

Isaïe 56, 7

Ceaux-en-Loudun (Vienne)

L'église Notre-Dame



Un peu d'histoire

Ceaux est cité en 1093 comme un prieuré de l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin de Mauléon. Jusqu'à la Révolution la cure relèvera aussi de Mauléon et l'église sera priorale et paroissiale.

Joué, cité dès 904, avait une église Saint-Pierre qui dépendait du chapitre de la cathédrale de Poitiers.

A la Révolution Ceaux et Joué deviennent communes. Le culte est rétabli à Ceaux peu après le Concordat de 1801. L'église de Joué n'étant pas rouverte, on a alors une paroisse Ceaux-Joué. La commune de Joué est réunie à celle de Ceaux le 24 novembre 1819. L'église et le cimetière de Joué ont été vendus en 1849 pour financer la restauration de l'église de Ceaux.

Celle-ci a Notre-Dame pour titulaire comme un grand nombre d'églises des 11^e-12^e siècles.

Une reconstruction de l'église

L'église de Ceaux a été décrite en 1846 et 1859-61. La tour quadrangulaire du clocher avec pyramide couverte d'ardoise s'élevait à l'ouest, formant narthex. La nef était unique et le chevet droit. L'ensemble mesurait 29 m sur 12.

Le 18 juin 1863, du fait d'un ouragan, la couverture du clocher s'abattit sur la tribune de l'église qui s'effondra. Les démarches pour une reconstruction commencèrent aussitôt. La commune vota une forte subvention et les paroissiens se montrèrent généreux. L'église est rebâtie, sur les plans de M. Favreau architecte à Richelieu, par M. Foucrault entrepreneur à Poitiers. Elle est consacrée le 6 novembre 1866 par Mgr Pie évêque de Poitiers de 1849 à 1880, assisté de Mgr Charles Cousseau, évêque d'Angoulême.

La tour du clocher, avec flèche en pierre à base octogonale flanquée de



quatre clochetons, forme la façade et le narthex qui a une tribune en pierre. Les six travées de la nef centrale et des nefs latérales sont couvertes de voûtes quadripartites. Le chœur comprend une travée droite et une abside à trois pans avec voûtes néogothiques. Les nefs



latérales se terminent par une travée et une absidiole à trois pans beaucoup moins développée que l'abside principale.

Primitivement l'église avait trois nefs. Les trois nefs reconstruites ont à peu près la largeur donnée pour l'église du milieu du 19^e siècle. La nouvelle construction semble correspondre à l'emprise ancienne.

Les autels

Le devant du maître-autel a pour décor un trilobe reposant sur des colonnes entre deux quadrilobes. Les ailes du tabernacle abritent les statuettes des quatre évangélistes et leurs symboles, Matthieu et Jean à gauche, Marc et Luc à droite.



Le devant de l'autel de l'absidiole de gauche ne présente qu'une fleur. Sur la marche devant l'autel se lit la lettre M (Marie). Le haut du tabernacle est orné d'un calice surmonté d'une croix. De même que celle de l'autel suivant, la grille de communion a été conservée. Les fidèles s'agenouillaient devant et recevaient l'hostie dans la bouche.

Le devant de l'autel de l'absidiole de droite représente une Apparition de Jésus à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, en 1673-1675, pour lui demander de développer la dévotion à son « Cœur qui a tant aimé les hommes ». Des anges sont de part et d'autre. La porte du tabernacle est marquée d'une longue croix latine de couleur rouge.

Un autel en bois a été installé à l'entrée du chœur après le concile de Vatican II (1962-1965), époque pendant laquelle les célébrations face au peuple se gé-

néralisent pour favoriser une meilleure participation des fidèles, ce qui est un retour à la pratique du premier millénaire.

Les vitraux

Les vitraux représentent dans le **chœur** :



- au centre, un Bon Pasteur. « Je suis le Bon Pasteur » dit Jésus (Jean 10, 11 et 14), Celui qui abandonne les 99 brebis pour retrouver celle qui était perdue et la rapporter sur ses épaules (Luc 15, 4-7). Le bas figure une Cène. Le vitrail, signé Lobin, Tours, 1866, porte les armoiries de Mgr Pie ;

- à gauche, un Saint Charles Borromée, archevêque de Milan, grand artisan de la Réforme catholique après le concile de Trente fin 16^e siècle, et une Sainte Olympie, veuve et diaconesse de Constantinople, morte vers 409 ;

- à droite, un Saint François (non visible du fait de travaux) ;

dans les **absidioles** : à gauche, une Assomption, Marie est portée au ciel par deux anges ; à droite, un évêque assis avec une crosse et une palme de martyr. Peut-être s'agit-il de saint Fort, évêque de Bordeaux ;

dans les **nefs** :

- aux baies géminées de la dernière travée, un Saint Antoine de Padoue, un Saint Léon 1^{er} le Grand, pape de 440 à 461 et docteur de l'Eglise. Ces vitraux, de Lucien-Léopold Lobin, datent de 1887 ;



- sur cinq autres vitraux du mur sud dont deux sont historiés : un Jésus et la Samaritaine (Jean 4, 1-30), et Jésus lavant les pieds de ses disciples lors de la dernière Cène (Jean 13, 1-11). Ces cinq vitraux sont signés L.L. Lobin, Tours, 1892 ;